PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

NOTRE DEVOIR ET NOTRE FOI AU CARACTERE UNIVERSEL DE L'UNIVERSITÉ

Thiémélé L. Ramsès BOA
Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
boathie@yahoo.fr

Résumé :

La démocratie cognitive, la démocratie participative, la laïcité et l'éducation à l'altérité sont nécessaires à l'accomplissement de la mission universelle de l'université. Notre rêve d'assumer ces valeurs fait de nous les acteurs principaux de la crise de l'université.

Mots clés : Averroès, pluralisme.

Abstract:

Cognitive democracy, participatory democracy, secularism and education in otherness are necessary for the fulfillment of the universal mission of the university. Our dream of assuming these values makes us the main actors in the crisis of the university.

Keywords : Averroès, pluralism.

Introduction

Madame et Monsieur,

En vos grades et qualités,

L'espace cognitif de mon intervention partira de l'expérience vécue en tant qu'enseignant-chercheur et aussi en tant que chef du département de philosophie de l'UFHB. Je vais partir de l'expérience vécue à ces deux niveaux de responsabilité pour bâtir l'architecture de ma réflexion.

Mais, je pars d'un principe que ma vocation d'enseignant-chercheur a traduit dans la rédaction d'un livre[1]. Le principe analytique se fonde sur l'inexistence de la sorcellerie. La conséquence de ce principe, c'est que si la sorcellerie n'existe pas, l'attribution de la causalité revient au sujet agissant. Autrement dit, parce que la sorcellerie n'existe pas, le sujet est responsable de ce qui lui arrive comme négativité car, justement, la croyance en la sorcellerie fonctionne sur le principe du rejet de la cause du mal sur une entité extérieure au sujet agissant. Ramené au thème de ce colloque et au sens de mon intervention, je veux dire ceci : nous sommes, enseignants-chercheurs, personnels administratifs, étudiants, en somme membres du système de l'enseignement supérieur, les premiers responsables de ce qu'on peut considérer comme crise de l'université en Afrique. Le principe de la sorcellerie aurait fonctionné si nous avions accusé en priorité et de façon unique, l'autre, en sa nature multiple en tant que parents d'élèves, l'État, la Société globale, les politiciens, etc. le lieu premier d'expression de notre responsabilité se situe dans le refus d'une dimension de l'université : l'ouverture à la critique, au pluralisme des idées.

1. Valeur du désaccord, valeur du pluralisme

Je pars d'une question issue d'une inquiétude : avons-nous suffisamment intégré l'idée de l'université comme lieu d'échanges de pensées contradictoires, expressions du pluralisme, confrontation des doctrines ou pour le dire autrement le lieu où la liberté transcendantale devient pratique ? Là où existe la liberté, des sujets se retrouvent pour lui donner forme. Si des sujets se retrouvent dans des lieux dédiés à la pensée c'est parce que la liberté a été conquise sur les pouvoirs. Il faut le rappeler, l'université dont nous héritons, s'est émancipée en instituant sa liberté intérieure à l'égard de la religion et des pouvoirs politiques. A partir de la Renaissance, elle décide d'interroger le monde, la nature, Dieu. Elle le fait dans la diversité de pensée contre le dogmatisme clérical de l'époque, contre la pensée unique instituée en dogme et tradition irréfragable.

---

[1] Thiémélé Ramsès Boa, 2010, *La sorcellerie n'existe pas*, Abidjan, Les Editions du Cerap, 140 p.

Cet héritage n'a pas été suffisamment recueilli ici, en Afrique. J'en ai fait l'amère expérience en 2007, à Abidjan à la réunion du département de Philosophie. Permettez-moi de lire le témoignage que j'en fait dans mon livre, aux pages 58 et 59.

> Je me souviens comme si c'était hier. En effet, le mardi 12 juin 2007, en tant que chef du département de philosophie, j'avais convoqué le Conseil du département pour une réunion ordinaire. Avant l'adoption de l'ordre du jour par le Conseil, prof Dibi demande la parole pour un préalable, motivé, d'après lui pour des raisons d'éthique. Très en colère, et avec des propos inamicaux et peu fraternels, il s'est demandé si je méritais de diriger notre institution de base, le département de philosophie. Il a estimé, avoir été injurié dans mon ouvrage, *Recherches philosophiques, Tome 1 : quelle philosophie pour l'Afrique*, Abidjan, Educi, 2007, ouvrage qu'il a lui-même préfacé. En des termes très durs, il a rappelé avoir été mon professeur, avoir dirigé ma thèse d'État et que, à ce titre, je lui devais respect. Après cela, il m'a jeté à la figure le livre en question. Il a refusé d'assister à la réunion puis a quitté la salle non sans avoir promis de ne plus jamais assister aux réunions tant que je serai à la tête du département. Du reste, il a tenu parole durant les trois années de mon mandat de chef de département. (Thiémélé L. R. Boa, 2020, p. 58-59.)

Pour moi, l'université est le lieu de la liberté de pensée et de la pluralité. Nous devons vivre la confrontation des idées comme l'essence de notre présence en ce lieu. La polémique doit être essentielle en ce régime universitaire. La conflictualité théorique y est centrale. Une université compétitive fabrique une société démocratique qui est à la fois une société qui assume ses divisions mais cherche à étendre le champ de désaccord. C'est à ce prix qu'elle produit doctrines et écoles de pensées, anime les instituts de recherche et irrigue la société de l'intelligence.

Nous y voyons, hélas, les ainés brimer les cadets, les enseignants interdire aux étudiants la critique de leurs idées. Comment créer une émulation intellectuelle dans un univers de brimade, d'uniformité intellectuelle, de monolithisme gnoséologique ? J'ai appris à mes dépens que le monde de l'université et de la recherche est bien un champ de bataille où s'affrontent tout autant, les sentiments, les affects les idées et la raison. Mais bien souvent, nous prenons le parti des sentiments et des affects contre la raison. Certes, la relation avec le maître, dans tous les milieux, est une relation d'affection, de confiance mutuelle et d'échange, mais elle ne peut se faire dans une perpétuelle soumission de l'élève. Était-ce une façon pour le maître Dibi Kouadio de

maintenir l'esprit du mandarinat qui fait que, quel que soit le degré de profondeur de ses idées, le maître est toujours, en comparaison avec son disciple, dans une position supérieure ? Comme le reconnaît F. Waquet, le champ universitaire contient l'une des configurations élémentaires d'exercice du pouvoir : la relation maître-disciple, relation hiérarchique entre un supérieur et un inférieur, un dominant et un dominé, un patron et un client (F. Waquet, 2008, p. 90). Le mandarinat, fondé sur les jeux de pouvoir sous le signe de la domination, de la sujétion et de la rivalité côtoie dans le milieu universitaire l'enthousiasme intellectuel, l'affection partagée et le plaisir de travailler à la construction des idées. La place dévolue aux relations interpersonnelles devrait être minime à une période où le savoir est largement institutionnalisé. La relation magistrale, parce qu'elle est une relation interpersonnelle, combine à la fois la subjectivité des émotions et l'objectivité des cadres théoriques. Elle devient du reste de plus en plus problématique à notre époque d'interdisciplinarité où la parcellisation du savoir pose la question de l'unicité du maître. Le disciple recompose une figure magistrale divisée dans une pluralité intellectuelle de formation.

Ainsi, la crise de l'université pourrait avoir pour cause la perpétuation d'une vision unitaire du savoir, une approche monolithique de la vérité détenue par une classe de savants. La notion contemporaine d'interdisciplinarité rend caduque la figure du maître censé tout savoir. Elle offre à notre regard un horizon global de la connaissance universelle. Son programme est, selon Georges Gusdorf, « le rassemblement des approches de l'intelligibilité selon la multiplicité des vocations individuelles et la diversité des perspectives de la culture mondiale » (G. Gusdorf, 1977, p. 647). Pour que ce programme de multiplicité et de diversité puisse aboutir, G. Gusdorf recommande « une sorte de polythéisme épistémologique, respectueux des discordances et discontinuité, des intervalles » (Idem). L'université serait ainsi en crise à cause de son attachement viscérale à la formulation de l'unicité des savoirs détenue par une catégorie de sachants. La crise est d'autant plus fréquente que cette catégorie refuse la discussion théorique, la confrontation des doctrines. Or, c'est la pluralité des perspectives, la pluralité des points de vue et des positions qui fait émerger le monde commun de la connaissance.

2. L'université comme espace de sublimation de la conflictualité dangereuse

Ce même schéma de refus de la confrontation avait été vécu deux années auparavant, en 2005. A l'époque chef de département, j'avais chargé mon adjoint, de superviser l'élection du président de la promotion des étudiants de niveau Licence, aujourd'hui, on dirait de la L3. La période de campagne avait été lancée ; 6 candidats, avaient déposé leurs dossiers. La veille du scrutin, à ma grande surprise, le responsable me trouve au bureau et tente de me convaincre de l'idée d'un consensus entre les 6 candidats. Il voulait éviter les élections qui pourraient, selon lui, déboucher sur des conflits et la violence en milieu universitaire. Je n'étais pas d'accord avec ce procédé ; il a insisté. Finalement, l'élection au suffrage universel n'a pas eu lieu ; un des candidats, a été présenté comme celui que les 5 autres avaient désigné. Quand le résultat fut proclamé, un des candidats malheureux est venu contester à la fois la décision du choix consensuel et le mode de désignation qu'il a jugé antidémocratique et autoritaire. J'ai estimé qu'il avait raison. Mais compte tenu de la période (période d'examen, fin d'année proche, etc.), j'ai dû convaincre ce candidat de laisser tomber sa requête.

Au fond de moi-même, je savais, en réalité que cet étudiant avait raison car justement l'université est le lieu d'apprentissage de l'attitude citoyenne. Elle est le lieu de l'engagement des étudiants qui, sortant de leur particularisme religieux et communautaire, abandonnent la tendance à utiliser la force, apprennent à parler, à argumenter, à convaincre par la puissance du verbe et à vaincre la timidité. S'ils ne peuvent le faire en ce lieu dédié à la pluralité, où et quand vont-ils en faire l'expérience ? On le sait tous aujourd'hui : c'est parce que des individus sont privés du droit à la parole que l'usage de la force brute, de la violence devient le recours premier et principal dans la vie ordinaire. Pour moi, les élections du délégué de Licence était un champ d'expérimentation de l'action politique et de la liberté démocratique. L'espace universitaire doit être pensé comme lieu de sublimation de la conflictualité. En permettant le débat électoral, on encourageait ainsi la réflexion sur l'intérêt général. Ce faisant, on parvient à purifier cet espace de la conflictualité dangereuse.

Là où règne la parole, les hommes ont la possibilité de discuter et de s'accorder sur le bien commun. Mais là où la parole fait défaut, les hommes deviennent des ennemis et leur monde devient un monde de violence. L'incapacité à argumenter, la peur de prendre la parole en public, l'impossibilité de pouvoir agir ensemble, de façon concertée, poussent les individus à la ruse, la manipulation et la violence. Lorsque l'université n'offre pas aux étudiants la possibilité d'exprimer leur capacité de dialogue, d'écoute et de respect de l'autre à travers des élections libres, transparentes et inclusives, ils grandissent avec l'idée que les adversaires politiques sont des ennemis à abattre. Ils font ainsi du jeu politique une conception étroitement liée à l'usage de la violence. Ils peinent à abandonner la violence au profit du dialogue.

Dans ce deuxième exemple, il nous faut, ici aussi, reconnaître notre responsabilité dans le refus de former des citoyens capables de privilégier la confrontation verbale ou la juridiction de la palabre. Ce faisant, nous accélérons le dépérissement démocratique.

3. L'interdisciplinarité et la pluralité des formes de savoirs

Le troisième et dernier groupe de fait est intervenu, d'abord quand j'étais le chef de département ensuite quand j'ai été nommé responsable du Comité scientifique de notre département. Des étudiants sont venus me voir. Ils estimaient que des enseignants transformaient leurs cours en moment de recrutement des militants de leurs partis politiques. Le cours se transformait à la fois en campagne électorale et en institut de formation idéologique. Le second groupe était venu pour des raisons religieuses. Ils estimaient que l'islam était souvent vilipendé et le christianisme présenté comme essence de la religion. Le professeur transformait les cours en campagne d'évangélisation et de délivrance des âmes. Dans le deuxième cas, la nature laïque de notre institution et de l'Etat était foulée aux pieds ; dans le premier cas, la politique partisane faisait son nid au cœur d'une institution qui par essence, doit se mettre au-dessus de la mêlée.

Aujourd'hui, ces deux dangers continuent d'exister. Ils sont même aidés par l'enfermement communautaire ou, pour le dire trivialement, le tribalisme. Dans les trois cas, l'université souffre de deux genres de pensées closes : d'abord, la

pensée parcellaire de l'idéologie partisane qui prend la partie pour le tout de l'Etat, l'autre, la pensée de la propagande religieuse et la dernière, la pensée fermée, repliée sur l'ethnie ou la communauté. Ces trois cas trahissent le caractère universel de l'université car, il faut le rappeler, l'université vise l'universel, elle se pose sur fonds de l'universalité. Or la politique partisane, l'endoctrinement religieux et le repli communautaire concilient difficilement l'ouverture à l'altérité et l'universalité. Ils piétinent le principe de la laïcité que je défends de toute ma force. Ils la foulent aux pieds en voulant, de manière exclusive s'accaparer l'Etat et ses institutions. Seule cette laïcité de mise à distance peut permettre de réaliser une des missions de l'enseignement que Edgar Morin exprime ainsi :

> Enseigner la citoyenneté terrestre, en enseignant l'humanité dans son unité anthropologique et ses diversités individuelles et culturelles, ainsi que dans sa communauté de destin propre à l'ère planétaire, où tous les humains sont confrontés aux mêmes problèmes vitaux et mortels (E. Morin, 1999, p. 114).

Pour résoudre les risques de stigmatisation de l'islam, il m'a semblé important d'étudier la philosophe d'Averroès (1126-1198), penseur de l'ère almohade. L'étude de ce philosophe du reste tombait à pic. Elle permettait de donner solution à deux problèmes : d'abord ouvrir nos offres de formation à la pensée arabo-musulmane, ensuite, elle intervenait comme solution aux risques d'obscurantisme véhiculés par le fondamentalisme musulman.

En effet, j'ai ramené la justification du cours sur la philosophie d'Averroès (Ibn Rushd) à 5 principales raisons

Raison 1. Sortir de la philosophie classique des auteurs dits célèbres en portant notre attention sur la philosophie du Moyen Age.

Raison 2. Recenser dans la construction de cette philosophie classique, ce qu'elle doit aux auteurs oubliés, peu étudiés dans le cursus universitaire de notre université.

Raison 3. Montrer comment la philosophie dite classique a été influencée par des auteurs et des problématiques à la fois lointaines mais proches, non-occidentales.

Raison 4. Montrer l'influence de la civilisation et de la culture arabo-musulmane sur la philosophie occidentale dite classique en espérant combattre les préjugés ethnocentriques dont nous héritons et qui veulent effacer les sources non grecques de la civilisation européenne. Cet espoir s'appuie sur les dires d'Alain de Libera : « Que les « Arabes » aient joué un rôle déterminant dans la formation de l'identité culturelle de l'Europe [est une chose] qu'il n'est pas possible de « discuter », à moins de nier l'évidence » (A. de Libera, 1991, p. 104). L'Occident avait presque oublié l'héritage antique. Aux XIe et XIIe siècle seront traduites de l'arabe au latin, en Espagne et en Sicile, les œuvres d'Avicenne, Averroès, Idrisi. Elles portent sur la médecine, la philosophie, le Droit, la géographie, etc. Cette influence sera culturelle au double sens d'influence à la fois intellectuelle qu'agricole puisque par la même voie seront cultivés en Occident l'abricot, la courgette, la pastèque, le riz, l'orange, le blé dur, le coton et la fauconnerie. L'existence d'articles d'usage courant sera révélée aux Occidentaux par les Arabes : sucre, limonade, divan, le jeu d'échec (qui vient du mot shah), la mousseline, le mohair, etc. (S. Hunke, 1984, p. 14).

Raison 5. Au moment où, à travers l'actualité politique de certaines régions la cohabitation difficile entre religion/politique/science est en arrière-plan des conflits sanglants, il s'agit de voir comment leur voisinage a été pensé par les ancêtres intellectuels ou humains de ceux qui se battent aujourd'hui. Ils oublient, ces combattants actuels que pour Averroès la foi et la raison sont les deux méthodes pour arriver à une seule vérité. La science et la foi ne s'excluent pas l'une l'autre. Elles aident à rechercher une seule vérité.

Raison 6. Voir comment la religion musulmane a rayonné sur la pensée mondiale alors qu'aujourd'hui une tendance obscurantiste interne à l'islam même privilégie la mise en sommeil de la raison en refusant les débats contradictoires. Averroès nous montre au contraire que la philosophie a toujours fait partie de l'identité musulmane. La philosophie n'est pas une activité étrangère ; elle est aussi bien occidentale qu'orientale. En tant que faisant partie de l'histoire humaine, elle appartient aussi à l'histoire musulmane. Dès lors, tout penseur peut puiser dans ce patrimoine universel d'avant l'islam :

> Mais si d'autres que nous ont déjà procédé à quelque recherche en cette matière, il est évident que nous avons l'obligation, pour ce vers quoi nous nous acheminons, de recourir à ce qu'en ont dit ceux qui nous ont précédés. Il importe que ceux-ci soient ou non de notre religion… Par ceux qui ne sont pas de nos coreligionnaires, j'entends les Anciens qui ont étudié ces questions avant l'apparition de l'islam (Averroès, 1996, p. 109-111).

En quoi ce penseur pouvait constituer un rempart contre l'étouffement de la raison ? Averroès répond à sa manière à la question du statut et de la place de la philosophie dans une société musulmane. Son expérience du rapport islam et philosophie aboutit à l'affirmation de rapports nécessaires et licites. Il est licite pour un individu de faire de la philosophie s'il est un musulman. Pour celui qui en a le talent, c'est vivement recommandé et même obligatoire. Etant donné que nos talents, d'une certaine manière, nous sont gracieusement octroyés par Dieu, ne pas y répondre, c'est en quelque sorte ne pas répondre à la volonté divine. Un musulman qui ne se sert pas de la raison donnée par Dieu commet un sacrilège.

Les philosophes ne sont ni meilleurs ni pires que la masse. Ils doivent respecter leur propre nature et répondre à un appel qui est dans le Coran et qui les encourage de manière explicite à l'examen rationnel de tous les étants. Dieu, ayant voulu s'adresser à l'ensemble de l'Humanité s'est ainsi adressé à chacun de ses membres. Il appartient aux philosophes de s'engager dans l'effort personnel d'interprétation des versets dont certains sont obscurs, avec un sens littéral et un sens caché. Cet effort personnel est la condition d'un progrès intérieur, spirituel et scientifique. En approfondissant le sens de l'écrit, le philosophe fait progresser la raison ; et tout progrès de la raison se reflète dans un enrichissement du sens de l'écriture. Comme le dit Alain de Libera commentant ce double mouvement :

> Le philosophe est au fond engagé dans un double mouvement : un travail philosophique tout court et une multiplication du sens de l'écriture qui fait que celle-ci apparaît pour ce qu'elle est : d'une richesse infinie. Donc le philosophe n'est pas l'ennemi du sens. La métaphore pour lui n'est pas stérile ou vaine (A. de Libera, 1998-1999, p. 19).

Témoin d'une époque qui voit la prolifération d'un nombre de sectes philosophiques et théologique en luttes les unes contre les autres, Averroès va y percevoir un grand danger. Elles donnent, selon lui, le spectacle d'une victoire de

l'irrationalité où sont absentes l'intelligence et le questionnement critique. Il lutte contre les théologiens, les Mu'tazilites (ou figure du sophiste dans l'islam). Fustigeant l'attitude des Ash'arites, un groupe de théologiens il les accuse d'avoir substitué des interprétations imaginaires à son examen rationnel :

> Leurs penseurs spéculatifs sont devenus des oppresseurs pour les Musulmans, en ce sens qu'une fraction des Ash'arites a déclaré que quiconque ne reconnaitrait pas l'existence du Créateur - louangé soit-il- d'après les méthodes qu'eux-mêmes ont instituées dans leurs livres pour Le connaître était infidèle alors que les infidèles, les égarés, ce sont eux en vérité ! (Averroès, 1996, p. 165).

La philosophie et la théologie étant menacées, il fallait les sauvegarder afin de préserver les droits et la liberté de la spéculation philosophique. Les théologiens également s'en inquiétaient car la discussion des textes du Coran se répandaient dans tous les milieux. Il attribue le mal à ce qu'on autorise l'accès de la philosophie à des esprits incapables de la comprendre. Quel est le remède qu'il propose ? Pour lui, ce remède est dans une exacte définition des divers degrés possibles de l'intelligence des textes coraniques et dans l'interdiction signifiée à chaque esprit de dépasser le degré qui lui convient.

> Les hommes se répartissent donc du point de vue de la Loi révélée en trois classes : Ceux qui ne sont absolument pas hommes à connaître l'interprétation, […] c'est la grande masse des humains, … Ceux qui sont hommes à connaître l'interprétation dialecticienne, [.] Ceux qui sont hommes à connaître l'interprétation certaine, et qui sont [aussi] les hommes assentant par démonstration, […] Exposer quelqu'une de ces interprétations à quelqu'un qui n'est pas homme à les appréhender [- …] conduit tant celui à qui elle est exposée que celui qui les expose à l'infidélité (Ibidem, p. 157).

Averroès défend la philosophie. Non seulement il la défend par nécessité rationnelle, mais par nécessité divine. La loi divine elle-même invite à une étude rationnelle de l'univers pour qui sait lire clairement les recommandations du Coran :

> Que la Révélation nous appelle à réfléchir sur les étants en faisant usage de la raison, et exige de nous que nous les connaissions par ce moyen, voilà qui appert à l'évidence de maints versets du Livre de Dieu – béni et exalté soit-IL. En témoigne, par exemple, l'énoncé divin : « Réfléchissez donc, Ô vous qui êtes doués de clairvoyance », qui est une énonciation univoque du caractère obligatoire de l'usage du syllogisme rationnel… (Ibidem, p. 105).

Averroès, veut concilier philosophie et religion. Ou encore, il montre la nécessité d'un rapprochement et la nécessité d'une distinction entre sagesse (raison) et religion (foi). Sans définir une primauté de la philosophie sur la religion ou de la religion sur

la philosophie, il estime que la vérité du Coran peut être démontrée grâce à la raison. Si l'usage de la raison est rendu obligatoire par le Coran, c'est parce que celui-ci est un texte de nature rationnelle, constitué de propositions démontrables. Le Coran est un discours sur Dieu. Il y démontre son existence.

Averroès ne combat pas la religion ; son objectif est de raffermir la foi. Il demeure, malgré tout, un philosophe croyant, un musulman qui s'interroge sur la forme d'intelligibilité à introduire dans le monde à partir de sa croyance :

> Son but n'est pas de délivrer du croire ou de la croyance, c'est de délivrer des faux croyants, nous délivrer de ceux qui donnent toujours le choix entre savoir et croire. Et qui prétendent tout régler et disposer de ce choix en disant : nous, nous savons ce que croire et nous savons tout... Et c'est cette figure du théologien sectaire qui noie la masse des croyants dans de fausses interprétations, les entraine sur les chemins de l'infidélité, du fanatisme et de l'intolérance et ce sont ces mêmes théologiens qui prétendent rivaliser avec les hommes de science et imposer leurs interprétations allégoriques là où le philosophe essaie de donner une exégèse rationnelle (A. de Libera, 1998-1999, p. 19-20).

Pour lui, la connaissance intellectuelle forme l'essentiel de la sagesse humaine. Elle est l'unique fin de la vie humaine et la source de la suprême félicité. Des théologiens sectaires l'accusèrent injustement de se consacrer au culte de la philosophie aux dépens de son devoir religieux. On peut dire qu'il professa un islam des Lumières dont l'université et notre époque peuvent s'inspirer.

Conclusion

Je voudrais m'arrêter ici, dans la relation de ces faits d'expérience. Mon fin mot, est un encouragement à tous : j'ai foi en l'université. Elle traverse certes des moments difficiles, mais elle saura les résoudre parce qu'elle en a les ressources. Nous sommes tous habités par cette « condition indispensable à tout enseignement : l'éros, qui est à la fois désir, plaisir et amour, désir et plaisir de transmettre, amour pour la connaissance et amour pour les enseignés » (E. Morin, 1999, p. 113). En somme, nous avons tous foi dans les possibilités de l'esprit humain. Et c'est pourquoi nous sommes venus nombreux ici aujourd'hui en ce lieu. Nous y sommes parce que conscients de cette mission : l'université doit établir l'homme dans sa dignité et sa responsabilité en en faisant un citoyen du monde qui recueille dans tout le passé culturel de l'humanité ce qu'elle a donné de meilleur et de noble. Chacun est invité, malgré

les turbulences propres à une œuvre grandiose, à croire cela possible. Merci de votre aimable attention.

Références bibliographiques

AVERROES, 1996, *Discours décisif*, traduction inédite de Marc Geoffroy. Introduction d'Alain de Libera, G-F Flammarion.

BOA Thiémélé Ramsès, 2010, *La sorcellerie n'existe pas*, Abidjan, Les Editions du Cerap.

BOA Thiémélé L. Ramsès, 2020, *Reconstituer le corps glorieux d'Osiris*. Abidjan, Les Editions Kamit, p. 58-59.

GUSDORF Georges, 1997, « Passé, présent, avenir de la recherche interdisciplinaire », in *Revue internationale des sciences sociales*, Vol. XXIX (1977), N°4, p. 627-648.

HUNKE Sigrid, 1984, *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident : notre héritage arabe*, traduit de l'allemand par Solange et Georges de Lalène, Albin Michel.

LIBERA Alain de, « Extraordinaire et douloureuse modernité d'Averroès » Entretien avec Alain de Libéra, in *Confluences Méditerranée*, N°28, Hiver 1998-1999.

LIBERA Alain de, 1991, *Penser au Moyen Âge*, Paris, Seuil.

MORIN Edgar *La tête bien faite. Repenser la réforme. Réformer la pensée.* COLLECTION « L'HISTOIRE IMMÉDIATE » Éditions du Seuil, 1999.

WAQUET Françoise, Les enfants de Socrate. Filiation intellectuelle et transmission du savoir XVIIe-XXIe siècle. Paris, Albin Michel, 2008, p. 90.